

cielle a commencé à parler, il n'y en avait guère plus. Il en était de même lorsque le ministre a présenté la résolution et déclaré qu'à son avis ce document est un des plus importants soumis au Parlement.

Comme l'honorable représentant de Peel (M. Graydon) a dit, et comme le ministre lui-même a dit, cette question a été soulevée peu de temps après que les conséquences lamentables de la puissance militaire de l'Allemagne sous la direction des nazis ont été comprises et ressenties par les peuples de l'Europe et du monde. Le mois dernier, il y a eu sept ans seulement que la guerre a pris fin par la reddition de l'Allemagne aux nations alliées. Je constate que sept années après, les militaristes nazis constituent toujours un danger à la fois dans l'Allemagne de l'Ouest et de l'Est. A la vérité, une des déclarations les plus remarquables qui soient sorties de l'Union soviétique, est celle où elle se disait disposée à accepter l'unification de l'Allemagne, avec une armée commandée, organisée même, par les officiers qui ont commandé les forces nazies sous Hitler. Voilà à mon sens une déclaration qui en dit beaucoup et dont les nations occidentales doivent tenir compte.

Toute proposition visant au réarmement de l'Allemagne comporte de grands risques pour le reste du monde, et nous serions entièrement opposés à tout projet de réarmement de l'Allemagne qui semblerait se rapprocher d'un réarmement allemand séparé ou indépendant. La seule façon dont nous puissions intégrer des troupes allemandes dans la Communauté de défense européenne, telle que nous la concevons, est d'en faire un élément des forces de la Communauté, sous le contrôle des nations démocratiques de l'Ouest, et par l'intermédiaire de leur état-major général et de leurs officiers supérieurs. Je soutiens que pour nous, en tant que nation, c'est la seule manière d'accepter tout projet de réarmement de l'Allemagne. Mais, maintenant, il nous faut examiner l'adoption de ce protocole au Canada en tenant compte de l'atmosphère politique de l'Europe de l'Ouest, et, si on la voit sous son vrai jour, on comprend que l'idée de ratifier le protocole actuellement, avant que la situation se soit clarifiée en Europe de l'Ouest, est peut-être hâtive et peu sage, comme le ministre l'a dit en une autre occasion.

Notre peuple veut la paix. D'ailleurs les peuples de toutes les nations veulent la paix; nous devons donc nous demander si l'adoption de ce protocole, suivie de l'acceptation du traité de paix proposé avec l'Allemagne, favorise réellement la cause de la paix mondiale. Nous avons vu récemment de puissants partis politiques de l'Europe de l'Ouest, et la semaine dernière le gouvernement d'un des

pays qui jouent un rôle vital dans la défense de l'Europe, le gouvernement français, insister pour que, avant l'adoption de ce protocole et l'acceptation des traités de paix, une nouvelle tentative soit faite en vue de résoudre le problème de l'Allemagne, dans l'espoir que la compréhension écarte cette crainte de la guerre qui plane actuellement sur l'Europe.

L'une des questions que nous devons nous poser en ce moment est la suivante: La ratification de ce protocole améliorera-t-elle les possibilités d'en venir à une entente ou rendra-t-elle une entente plus difficile? Avant de ratifier le protocole, la Chambre doit savoir la réponse à cette question. Le ministre a dit que la voie de la ratification du traité de paix sera difficile et dangereuse.

A mon avis, les Russes ont remporté depuis quatre ou cinq mois une victoire sur le front de la propagande. Leurs propositions sont évidemment inacceptables aux nations démocratiques, mais quand la Russie a formulé ces propositions, les puissances occidentales ont elles présenté des contre-propositions qui auraient pu être aussi acceptables à l'Allemagne occidentale, ou se sont-elles contentées d'une réponse inepte? Je suis enclin à croire que leur réponse fut inepte,—et quelqu'un dit que ce mot n'est pas assez fort. Nous avons la meilleure cause au monde, mais notre propagande est la plus inepte. Nous avons toujours laissé les Russes prendre l'initiative. Il l'ont de nouveau prise en nous accusant de recourir à la guerre bactériologique. Voilà un autre domaine où nous aurions pu prendre l'initiative lorsqu'ils nous ont accusés, et demander une réunion du Conseil de sécurité des Nations Unies, en vue de faire étudier la question. Ce sont maintenant les Russes qui ont fait une proposition en ce sens; nous perdons donc une autre manche de la lutte dans le domaine de la propagande. Je pense que nous avons aussi perdu, dans une certaine mesure, à l'égard des propositions visant à la solution du problème allemand.

Quelle est alors la situation en Europe? Monsieur l'Orateur, comme il est une heure, puis-je aborder après le déjeuner la question que je me proposais de traiter maintenant?

(La séance, suspendue à 1 heure, est reprise à 3 heures.)

**M. Coldwell:** Monsieur l'Orateur, parlant ce matin, je me suis peut-être montré un peu injuste envers mes collègues en disant que seulement 33 d'entre eux étaient à leurs sièges. Sans doute le chiffre était exact, mais j'ignorais alors que plusieurs comités très importants siégeaient à ce moment-là. Or environ 60 p. 100 d'entre nous font partie